

Cette note qui commence au fond de ma gorge

Fabrice Melquiot
REVUE DE PRESSE

CONTACTS ZEF

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37
assistée de
Clarisse Gourmelon 06 32 63 60 57
contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

theatre-sartrouville.com

Journalistes venu.es

Presse écrite

Clémence Blanche
Agnès Santi

La Croix
La Terrasse

Presse web

Anaïs Héluin
Mireille Davidovici
Sarah Franck
Véronique Hotte
Bruno Fourniès

Sceneweb
Théâtre du blog
Arts-Chipel
Hottello
La revue du spectacle

Dès 9 ans. « Cette note qui commence au fond de ma gorge », rupture amoureuse en musique



« Cette note au fond de ma gorge » présente à un jeune public les tenants et aboutissants d'une rupture amoureuse.

« *Je ne t'aime plus.* » Les mots d'Aref tombent comme un couperet pour Bahia. La jeune femme n'arrive pas à comprendre, elle ne veut pas y croire. Non, décidément, leur histoire d'amour ne peut pas se terminer comme ça. Elle se perd en palabres épiques et enflammées, tandis que lui, jeune Afghane au français imparfait, préfère que lui, jeune Afghane au français imparfait, préfère répondre en musique au son du dambura (un luth traditionnel), de l'harmonium ou du tabla (petit tambour).

La rupture est inéluctable : Aref rêve déjà de rejoindre ses amis exilés à Strasbourg et de vivre de sa musique. La tragédie amoureuse donne toutefois lieu à une joute oratoire et musicale réjouissante ! Car l'auteur et metteur en scène Fabrice Melquiot tisse son texte, intégralement écrit en alexandrins et décasyllabes, une myriade d'expressions à la mode chez les jeunes. La pièce s'inspire de la vie réelle du musicien afghan Esmatullah Alizada, qui interprète Aref. Passions du cœur mais aussi douleur de l'exil, perte de repères et sentiment de ne pas trouver sa place dans le monde sont autant de thèmes irriguant l'œuvre. La violence aussi, celle de Bahia, jouée par la puissante Angèle Garnier. Elle pose question et permet d'aborder le sujet avec les jeunes spectateurs : l'amour n'est pas synonyme de possession.

Clémence Blanche, 16 février 2024.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

· ***Cette note qui commence au fond de ma gorge***
Texte et mise en scène Fabrice Melquiot – dès 9 ans



Dans cette histoire de rupture amoureuse entre Aref, musicien afghan réfugié en France, et Bahia, comédienne française qui l'a rencontré dans un centre d'accueil, la vraie vie imprègne la fiction. Fabrice Melquiot l'a écrite en s'inspirant du parcours du musicien Esmatullah Alizadah, issu de la minorité Hazara et originaire de Bamyan, dont le talent et le succès furent reconnus avant que l'effroyable répression des Talibans, revenus au pouvoir en 2021, le contraigne à l'exil. C'est lui qui signe la musique de la pièce, jouant

notamment du dambura, un luth traditionnel, lui aussi qui interprète Aref, tandis que Bahia est incarnée par la talentueuse Angèle Garnier. Tous deux se présentent en début de spectacle, lui qui parle pachto, persan et anglais dans un français qu'il apprend encore à maîtriser. C'est elle qui porte l'essentiel du texte, un flot rageur qui claque comme du rap en exprimant le refus qu'Aref la quitte.

Une amoureuse qui enrage

La partition est structurée en trois mouvements nous dit-on, ou trois rounds : le premier est écrit en alexandrins, le deuxième en décasyllabes et le troisième dans une alternance entre alexandrins et décasyllabes. Bahia se révolte contre la rupture, tout entière tournée vers sa souffrance d'amoureuse tentant de ramener Aref dans son giron, laissant de côté les souffrances d'exilé d'Aref qui tente de se faire une place dans un monde qui ne l'attend pas. « *Afghan, oui et alors ? Hazara mais encore ? Je toise ton exil avec des mots d'amour.* » Portée avec fougue et intensité par Angèle Garnier, Bahia enrage dans une langue singulière, impétueuse et tranchante, emplie d'émotions contradictoires. Elle revient sur leur rencontre au sein d'un centre d'accueil et sur leur histoire, raconte aussi celle douloureuse d'Aref, tandis que lui s'exprime surtout par la musique. Notons que le riche et captivant spectacle, conseillé à partir de 9 ans, peut paraître plus adapté à des collégiens.

Agnès Santi , 16 février 2024.

L'exil entre réel et fiction



Non sans lien avec l'univers artistique d'Abdelwaheb Sefsaf, qui aime à mêler théâtre et musique pour explorer entre autres choses le passé colonial et ses traces dans les sociétés actuelles, l'exil est au cœur des Odyssées de l'année. Sur les six créations au programme, deux sont consacrées à ce thème : celle d'Anaïs Allais Benbouali et *Cette note au fond de ma gorge* de l'écrivain et metteur **Fabrice Melquiot**. Ces spectacles offrent des approches différentes du sujet, qu'ils abordent en mêlant réel et fiction chacun à sa manière.

La plus convaincante et aboutie est celle d'Anaïs Allais Benbouali. En personnifiant la mer alors interprétée par la comédienne **Anissa Kaki** et le navire humanitaire Océan Viking de SOS Méditerranée (Amandine Dolé), l'artiste parvient à développer un récit où politique et poétique vont naturellement de pair.

Anaïs Heluin, 10 février 2024.

Festival Odyssées en Yvelines (suite) *Cette note qui commence au fond de ma gorge,* texte et mise en scène de Fabrice Melquiot

Un couple s'affronte : en jeu, leur histoire d'amour. Sur ce ring, avec autour le public, qui l'emportera, Bahia ou Aref? La jeune femme lutte comme une diablesse pour retenir le musicien afghan qu'elle aime. Mais Aref ne l'aime plus et lui dit avec le peu de mots qu'il maîtrise en français. Il veut partir rejoindre ses compatriotes musiciens exilés aux quatre coins de l'Europe mais Bahia lui dit : non, nous n'avons pas fini de nous aimer...



Fabrice Melquiot a écrit une joute verbale et musicale dans une langue drue, en alexandrins et décasyllabes : « Je ne voulais pas que les personnages s'expriment comme on parle, dit-il, je cherchais une langue avec son lexique, comme la boxe a le sien, une langue technique, comme la boxe peut l'être, une langue métrée et qui sonne, comme l'éventail des coups et esquives : uppercut, crochet, side step, clinch, balayage, direct, jab, cross, hook, etc. »

Les mots sonnent fort et juste dans cette pièce écrite sur mesure pour le musicien hazara, originaire d'Afghanistan, Esmatullah Ali Zada, et la jeune actrice Angèle Garnier, tout juste sortie du Conservatoire national de P.aris. Elle attaque, le verbe haut et lui esquivé, en lui opposant ses regards, son chant calme en persi et les notes vibrantes du dambura (luth traditionnel), de l'harmonium et des tablas. La parole et la force de conviction n'ont pas prise sur le silence obstiné d'Aref. Bahia lui donne son amour mais il n'est pas prêt à le vivre, il a trop perdu et doit se retrouver. Elle enrage, attaque, supplie, et de guerre lasse, lui laisse le choix : partir, rester, ou toute autre alternative.

Le niveau de langue offre une dignité aux personnages, l'inventivité lexicale et la métrique implacable apportent un coup de jeune à la langue française. Chez la jeune actrice, rien d'empesé dans sa diction musclée, la métrique des vers lui semble naturelle. La tension du texte et la vibration de la musique embrasent cette tragédie intime. Le politique, l'inégalité sociale se glisse insidieusement entre les mots : il y a ici un fossé culturel entre les amants.

Personne ne sortira vainqueur de cette lutte à coups de vers et chants : l'exil et la perte de l'amour sont sans remède.

Écrivain et metteur en scène, Fabrice Melquiot a publié soixante pièces, des romans graphiques et recueils de poésie. Une fois encore, il place haut la barre et nous offre ici un spectacle en forme de consolation : « J'ai écrit l'histoire de ces cœurs déchiqtetés, que seules des mains enfantines peuvent rafistoler. » Jeunes et adultes ont été saisis par ce corps-à-corps verbal.

Mireille Davidovici, 12 février 2024.

Cette note qui commence au fond de ma gorge,
texte et mise en scène Fabrice Melquiot,
au Théâtre de la Concorde.



Cette note qui commence au fond de ma gorge, texte et mise en scène Fabrice Melquiot, avec Esmatullah Alizadah et Angèle Garnier, scénographie Raymond Sarti. Théâtre, musique, dès 9 ans, pour écoles, collèges, bibliothèques et lieux non équipés.

« Tu te sens seul, Aref ? Isolé, abattu/ Tu dis : pardon, Bahia, pardon, je suis Afghan/ Triste comme la pierre dont on fait les statues/ De quoi t'excuses-tu ? On dirait un slogan. » (Extrait)

Aref n'aime plus Bahia, il vient de le lui dire. En rejetant Bahia, Aref rejette tout. Pour autant, il ne voudrait pas rentrer en Afghanistan : il ne veut que faire de la musique avec ses amis, éparpillés aux quatre coins de l'Europe, depuis le retour des Talibans. Mais Bahia, vingt ans et le cœur résolu, refuse d'en rester là. Bahia dit non, décidée et fougueuse : « Eh non, nous n'avons pas fini de nous aimer... »

Fabrice Melquiot s'inspire de la vie du musicien originaire d'Afghanistan, Esmatullah Alizada – dont les langues sont l'afghan, le persan, le farsi-, qui interprète le rôle d'Aref, sombre et ténébreux, et signe la musique du spectacle où dialoguent dambura, luth traditionnel, harmonium et tablas. Un face à face sous tension, écrit en alexandrins, vers cardinal du XVII^e siècle et du rap d'aujourd'hui, et en décasyllabes, le vers propre à la poésie épique et aux vers lyriques, à la façon d'une joute oratoire et musicale, fuyant la parole d'exil pour celle de l'accueil.

Le texte est porté par la comédienne solaire Angèle Garnier qui interprète Bahia; certains dialogues, rares, sont écrits en anglais ou en persan, trois mouvements de quinze minutes. A chacun, correspond un instrument, une couleur, des évocations de l'histoire d'amour d'Aref et Bahia, deux voix qui se déchirent, s'interrogent pour mieux se connaître. Les cris montent jusqu'au chant, et la fin du spectacle se clôt sur une chanson chantée en français par Esmatullah.

« I want you, Bahia, tu l'as dit aussi/ Et je te l'ai appris à dire : Je te veux/ En français dans le texte, amants transis/ Sous le ciel de Montigny-le-Bretonneux

Tu m'as prise pour un crush ? Tu m'as bien vue ?/ Nous étions deux, nous sommes, nous serons deux/ J'ai tatoué dans ma main le mot refus/ Je défends qu'on termine en tête-à-queue » (Extrait)

Renoncer à son attachement amoureux, si tend soit-il, est in-envisageable pour la jeune passionnée qui a tissé ce lien, puisqu'elle en était la cheville ouvrière. Elle est l'Européenne mieux installée sur ses lieux originels, paisibles et fondateurs, alors que son partenaire, exilé politique, issu d'un monde bouleversé, ne peut se prétendre architecte d'un sanctuaire pour affronter un présent prometteur d'avenir.

Perdu, il tente de se séparer de la jeune femme et voudrait quitter et rompre des liens sentimentaux, prendre congé et partir, abandonner les premières pierres posées d'un édifice. Un spectacle d'impressions et de tensions, dû au jeu contrebalancé entre Elle, pleine de ferveur et de mouvements, et Lui, que le ressentiment et l'esquive gagnent, statique et rigide, en dépit de lui.

Or, l'amoureux instable n'en reste pas moins à l'écoute de son amoureuse stable: réceptif, trouvant reconnaissance au son d'une musique traditionnelle envoûtante.

Véronique Hotte, 13 octobre 2024.



Cette note qui commence au fond de ma gorge. **Entre amour fou et liberté de choix.**



Ce très beau et très puissant spectacle sur la difficulté d'être mêle récits d'exil, d'amour et de griefs dans un corps à corps avec un texte intense et tout en brisures.

Un jeune homme et une jeune fille se font face. Il vient d'Afghanistan, de Bamian où les talibans ont rayé des mémoires ces grands bouddhas de pierre que le monde admirait. Elle navigue entre milieux humanitaires et étudiants. Aref et Bahia viennent sur le sol nu de la scène, encombré de faux jouets d'enfant de tissu cousus, traîner leur mal-être. Il parle d'exil et elle parle d'amour. Elle se bat, se débat, s'insurge car ce jour-là, il lui a annoncé que son amour pour elle était mort et qu'il allait partir, rejoindre les siens à Strasbourg, dans l'Est de la France. Tenter de vivre dans et avec la musique. Elle s'accroche, becs et ongles dehors, pour tenter de le retenir, usant un à un tous les arguments à sa disposition, des plus romantiques aux plus triviaux, de la colère à la supplication, du rappel de la rencontre qui les a laissés foudroyés au chantage aux sentiments.

Un lyrisme soutenu qui passe par deux langues

Derrière eux, deux mondes s'affrontent, deux langues se confrontent, « Deux cœurs à contretemps qui battent à contre-jour » entrent en dissonance. À la dambura, le luth traditionnel des contrées d'Asie centrale, ou aux tablas, parfois avec l'apport d'un harmonium qui exhale son long souffle plaintif, Aref exprime sa souffrance d'hazara, fier de son ascendance mongole, dépossédé de sa vie « par de faux étudiants / Des brutes à la main leste, l'acier dans le cœur », sa recherche d'une place qui lui appartiendrait en propre sans être le débiteur de personne. Il parle la langue de la musique qui le porte et porte son exil et son souvenir du pays perdu, Bahia celle de la passion amoureuse qui transcende les frontières et s'affranchit de la réalité. Elle lui oppose des quatrains en alexandrins, puis en décasyllabes, le langage par excellence de l'épopée et du lyrisme en même temps que le carcan qui l'enferme et dans lequel elle se débat, brisant parfois par des enjambements l'uniformité métrique du vers dans son expression d'un trop-plein de passion.



Un face-à-face entre théâtre et musique

Ils se font face, dressés l'un contre l'autre, luttant l'une pour son amour, l'autre pour son droit. L'écriture est tendue, sèche, nerveuse, cadencée, bandée comme un arc, emportée comme un torrent furieux. Les images affluent. D'un affrontement qui arase tout sur son passage et ne laisse pas indemne. Angèle Garnier, toute en déchirements, se lance comme une boxeuse sur le ring ; elle s'y engage à corps perdu, guerrière magnifique d'un combat qu'elle sait inutile, présenté ici en trois phases qui bousculent la chronologie dans un mouvement qui part du présent – la rupture – pour remonter au passé et envisager l'avenir. Esmatullah Alizadah, originaire, comme le personnage d'Aref, d'Afghanistan, lui oppose une résistance presque passive, une ferme douceur, comme une vision d'éternité hors de la violence du monde, une recherche d'apaisement d'après la catastrophe, cette immanence que la musique apporte et que la dambura exprime face à la violence de cette passion non partagée que lui oppose Bahia.

Construite en miroir par rapport au présent de la rupture, plongeant dans les racines pour conduire à l'après, la pièce ne prend pas de parti, n'assène pas de fin. Elle expose, mais avec un sentiment d'urgence vitale, un degré d'incandescence qui ne laisse pas indemne deux positions inconciliables : d'amour mourir ou de vivre à en mourir. À celui qui n'est plus rien et ne réclame rien d'autre qu'une petite place où « jouer », Bahia ne peut qu'opposer : « Tous les enfants le savent, qu'aimer est un enfer. »

Sarah Franck, 12 Octobre 2024.



Crédit photo : Christophe Raynaud de Lage

**«Cette note qui commence au fond de ma gorge»
Un cri d'amour comme on boxe, des mots qui
portent des coups, blessent et mordent pour que
l'histoire cesse de se terminer.**

Oui, l'histoire d'amour, la belle histoire d'amour de Bahia et d'Aref vient de finir, du moins elle se finit. Aref s'en va. C'est comme ça. Il s'en va. Et ça déchire Bahia. Et ça la révolte. Elle ne veut pas que cet amour s'arrête, elle ne veut pas qu'Aref parte, alors elle va se battre avec tout ce qu'elle possède pour que l'amour continue, pour que cette fin ne cesse pas, pour qu'elle ne cesse peut-être jamais.



Parce qu'il lui est tombé dessus sans qu'elle s'y attende, cet amour, cet Aref, cet inconnu qui apparaît soudain devant ses yeux venant de son lointain pays, l'Afghanistan, un jour ordinaire comme un autre, et c'est bien malgré elle que ce sentiment fort, viscéral, dictateur lui creuse le ventre et l'âme fait le vide de tout ce qui n'est pas cet inconnu, cet Aref, cet amour qui arrive, qui ne parle presque pas un mot de français et qui la possède corps et âme avant même qu'un mot soit échangé.

Bahia, la petite Française de grande banlieue, se révèle belle guerrière dans cette adversité qu'elle ne peut accepter. Et ce sont ses mots, les mots que l'auteur Fabrice Melquiot lui offre à lancer, qui vont être la musique et les grondements, et surtout ses armes pour tenter l'impossible, tenter d'encore avoir une chance que cet amour dure. Avec ses mots qui caressent, tempêtent, menacent, frappent, mais ne pleurent jamais, ne gémissent jamais, elle va boxer cet homme par tous les moyens pour qu'il cède, pour qu'il s'ouvre. Et c'est une ode au texte, au sens et aux mots auxquels on assiste dans cette joute violente et sans paix.

Mais Aref est un géant lunaire, un musicien blessé par les désordres du monde, jeté hors de son pays par les talibans, devenu un inconnu, un étranger en quête de son existence ici. C'est la raison pour laquelle il part. Rejoindre dans une autre ville, des Afghans, des musiciens, des repères, c'est pour ce futur qu'il quitte Bahia.



Fabrice Melquiot s'est inspiré de la personnalité et de la vie d'Esmatullah Alizadah qui interprète le personnage d'Aref. Musicien, chanteur, joueur de dambura et d'harmonium, Esmatullah Alizadah était cet interprète de chants traditionnels, ce musicien né dans une famille de musiciens, avant que les talibans ne terrorisent son peuple. Ce ne sont pas avec les mots que son personnage réplique à celui interprété par Angèle Garnier, mais avec sa musique, avec ses chants, ces chants qui semblent tous évoquer avec nostalgie un monde perdu.

Le verbe fort et rythmé que Fabrice Melquiot a produit, dans une langue moderne, avec ses expressions du langage de la vie, de la rue, de la cour d'école qu'il projette dans des alexandrins et des décasyllabes tout au long du spectacle, est un souffle à la fois de réalisme, de poésie et d'humour qui emporte toute la pièce. C'est la joute de ces mots portés par le jeu énergique et sensible d'Angèle Garnier avec les chants et la musique intenses et authentiques d'Esmatullah Alizadah qui donne forme et fond à ce spectacle. Le challenge est réussi. Beauté du langage, beauté des sons s'emmêlent.

Fabrice Melquiot, dans cette création qu'il a lui-même mise en scène dans un dispositif qui favorise la proximité du public avec les interprètes, a réussi la belle prouesse de donner à entendre la forme d'or de la versification, l'alexandrin, ciselé avec la matière du langage d'aujourd'hui. Angèle Garnier, qui défend presque l'intégralité du texte, possède une fluidité d'élocution qui fait parfois pétiller les expressions lorsqu'une forme élaborée se combine à une forme plus triviale, plus issue du langage de la vie courante. Son personnage, Bahia, apparaît ainsi nimbé d'une troublante fragilité, tout en possédant une redoutable volonté.



Ce spectacle est né d'une demande de Sandrine Mini, directrice de la scène nationale de Sète, le Théâtre Molière, auprès de Fabrice Melquiot, auteur associé, dans le but d'offrir à Esmatullah Alizadah un tremplin professionnel pour privilégier sa venue en France. Le résultat est largement à la hauteur du projet, destiné au départ à un jeune public, il touche dorénavant tous les publics, au cœur, aux sens et à l'esprit.

Bruno Fourniès, Mardi 22 Octobre 2024

A2S, Paris

Art, Société, Science : quoi de neuf à Paris ?

Cette note qui commence au fond de ma gorge.

Texte et mise en scène : Fabrice Melquiot. Jeu : Esmatullah Alizadah et Angèle Garnier. Scénographie : Raymond Sarti. Régie générale : Marie Favier. Durée : 45 minutes.

Ce très bon spectacle, parlé et chanté, un peu en anglais, un peu en persan et surtout en français, raconte, en région parisienne, une histoire d'amour entre deux jeunes d'une vingtaine d'années, une Française, Bahia, et un Afghan, Aref, réfugié en France depuis 2022. Ils se rencontrent dans un centre d'aide aux réfugiés où Bahia venait travailler bénévolement, et elle a eu un coup de foudre immédiat pour ce (très beau) garçon.

Mais, quand commence la pièce, Aref songe déjà à la quitter. Il lui affirme qu'il n'a pas « le droit d'aimer », mais, en fait, c'est surtout, sans doute, qu'il a envie d'aller voir ailleurs.

Pendant tout le spectacle, et tandis qu'Aref, musicien de métier, joue de la musique et chante, mais ne dit pas grand-chose, Bahia, elle, plus follement amoureuse que jamais, essaie de le convaincre de ne pas la quitter (« Love me please », le supplie-t-elle), et ce y compris en le menaçant avec des armes - il est vrai, en tissu.

Entre nous, lui crie-t-elle, « la guerre est déclarée » !

Le texte de la pièce - nous a-t-on dit - s'inspire de l'histoire du comédien qui interprète le rôle d'Aref, Esmatullah Alizadah, qui est originaire de la ville de Bamyan (Afghanistan) et qui a composé la musique du spectacle. Alizadah est spécialisé dans la musique traditionnelle d'Afghanistan et, notamment, celle de la minorité hazara, dont il fait partie. Au cours du spectacle, il joue de l'harmonium et de deux instruments traditionnels afghans, l'un de percussion, l'autre à cordes pincées.

Écrit et mis en scène par Fabrice Melquiot (né en 1972 à Modane, en Savoie), le texte du spectacle est écrit intégralement en vers de dix ou douze syllabes et comporte parfois des mots argotiques, comme « kiffer » (aimer). < Le texte - nous a-t-on expliqué - est structuré en trois mouvements de quinze minutes. À chaque mouvement, correspond un instrument de musique, une couleur, des évocations de l'histoire d'amour d'Aref et de Bahia. >

Pour l'essentiel, le texte est dit par l'excellente comédienne Angèle Garnier, qui, interprète du rôle de Bahia, a été formée, notamment, au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

Melquiot, qui est également poète, traducteur, romancier et comédien, a écrit et publié une soixantaine de pièces de théâtre, traduites dans une douzaine de langues et représentées dans de nombreux pays, dont les États-Unis et le Japon. Il a reçu de nombreux trophées au cours de sa carrière, notamment en 2008, pour l'ensemble de son œuvre, le Prix du jeune théâtre Béatrix-Dussane-André-Roussin de l'Académie française.

POUR EN SAVOIR PLUS : https://fr.wikipedia.org/wiki/Fabrice_Melquiot

texte et mise en scène

Fabrice Melquiot

avec

Esmatullah Alizadah

Angèle Garnier

scénographie

Raymond Sarti

régie générale

Marie Favier

production **Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN** | avec le soutien du **Théâtre Molière - Sète, scène nationale archipel de Thau** | avec la participation artistique du **Jeune théâtre national**

Durée 45min.

Dès 13 ans

Pour écoles, collèges, bibliothèques et lieux non équipés

Jauge décentralisation : **60 personnes**

Jauge plateau : **200 personnes**

contact presse Zef : **01 43 73 08 88**

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Assistée de Clarisse Gourmelon 06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr

EN TOURNÉE

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN (78), du 5 au 8 novembre 2024

mardi 5 nov. 2024 10h et 14h15

jeudi 7 nov. à 14h15 et 19h30

vendredi 8 nov. à 14h15 et 20h30

Théâtre de Lorient - CDN (56), du 19 au 21 novembre 2024

mardi 19 nov. 2024 à 14h30

mercredi 20 nov. 2024 à 20h

jeudi 21 nov. 2024 à 14h30 et 20h

Théâtre Molière de Sète scène nationale Archipel de Thau, du 11 au 14 février 2025

Au Théâtre Molière : mardi 11 fév. 2025, représentation scolaire à 10h00, tout public à 20h00

en décentralisation :

Mèze, Salle Jeanne Oulié : mercredi 12 fév. 2025, représentation scolaire à 10h00, tout public à 20h00

Marseillan, Théâtre Henri Maurin : jeudi 13 fév. 2025, représentations scolaires à 10h00 et 14h30

Loupian, Centre Culturel Nelson Mandela : vendredi 14 fév. 2025, représentations scolaires 10h00 et 14h30

Le Meta - CDN de Poitiers Aquitaine, les 13 et 14 mai 2025

mardi 13 mai 2025, représentations scolaires à 10h et 15h

mercredi 14 mai 2025, représentation scolaire à 10h